

SABINE WEISS

Sous le soleil de la vie

28 NOVEMBRE 2020 - 30 JANVIER 2021



© Sabine Weiss / Courtesy Les Douches la Galerie

Quand il a fallu choisir un titre pour cette exposition, je souhaitais mettre en exergue des mots ou une expression qui racontent la personnalité de Sabine Weiss. Solaire, sourire, énergie, optimisme, travail... les qualificatifs ne manquent pas. Caractère, aussi ! *Sous le soleil de la vie* s'est assez vite imposé car il résume assez bien son appétence.

Vous l'aurez compris, c'est avec beaucoup de tendresse que nous présentons à la galerie une nouvelle exposition de Sabine Weiss, avec des photographies connues, d'autres plus singulières, et toujours comme maître mot la composition et la lumière.

Françoise Morin

L'enfance de l'art

PAR MARIE DESPLECHIN

Dans le petit atelier qu'elle habite depuis plus de soixante-dix ans, les objets sont partout. Sur les murs, les tableaux, les reliquaires et une extravagante collection d'ex-voto qui grimpe comme une vigne vierge sur le limon de l'escalier. Des cailloux polis devant la cheminée, des sulfures sur une étagère, un mortier au fond troué, un masque de momie... « J'accumule les fourbis », constate Sabine Weiss. Cette grosse pierre ronde qui semble avoir deux yeux a été rapportée du voyage en Égypte. Elle l'avait offerte à Hugh, son mari, qui lui demandait à chacun de ses retours : « T'as pas un cadeau pour moi ? » Ce petit étui à Coran, elle l'avait trouvé à Ramatuelle, pour lui. Elle a fait traduire les caractères gravés sur l'argent : « Que la joie, la félicité et l'amour vous envahissent. »

Chaque chose ici a son histoire, et chaque histoire est précieuse. Sabine repose l'étui sur le plateau de la commode, sous l'escalier. Elle le regarde, le déplace de quelques millimètres. Elle plisse imperceptiblement les yeux pour vérifier sa juste place. « Encore hier, je me disais : mais enfin, arrête ! Je suis toujours en train de composer. » C'est une habitude qu'elle a depuis tant d'années qu'elle est devenue son œil.

Elle a ce même regard en feuilletant les épreuves de ce livre. Cette fois, elle n'a pas laissé à d'autres le soin de choisir les photos. Elle s'en est chargée, revisitant le travail de toute une vie. Elle s'arrête, portant à chaque image l'attention affectueuse qu'elle accorde aux objets. « Ah, dit-elle, celle-là, je l'aime bien. » Il y a tant de raisons d'aimer une photo, le modèle, la rencontre, l'histoire, le moment, la composition, la lumière, la convergence miraculeuse de tous ces éléments. Elle résume : « J'aime beaucoup mes photos, je suis très sentimentale. » Il y a de la malice dans son sourire, de l'évidence aussi. Les pages jonchent la table basse, les années défilent. Sabine Weiss a quatre-vingt-seize ans. Elle photographie depuis qu'elle a onze ans. Elle est entrée en apprentissage à dix-huit ans. Elle était photographe certifiée à vingt et un ans. Professionnelle, elle a « fait de tout », des bébés et des morts, des reproductions de tableaux, des parfums et du cognac, des riches dans leurs belles maisons, des mannequins dans toutes les poses... Elle a ramené des reportages des États-Unis, d'Éthiopie, du Portugal, de Belfort, d'URSS, d'Inde, du Val-de-Marne... Elle a tiré des portraits d'artistes, écrivains, peintres, sculpteurs, chanteurs, dont certains entaient ses amis. Elle a photographié aussi Jean Monnet, ou Dwight D. Eisenhower. Elle a eu des clients prestigieux, des magazines légendaires, des publicitaires réputés, une agence historique, en France et sur-tout aux États-Unis. « J'ai tout fait », répète-t-elle avec une fierté d'artisan, confondue par la quantité, la diversité et la difficulté de l'ouvrage abattu.

Ces milliers de clichés de commande mériteraient de faire l'objet d'un inventaire et d'une exposition pour eux-mêmes. Mais ce livre présente l'autre monde de Sabine Weiss, celui des images libres de contraintes, des « photos pour soi », comme d'autres ont eu « une chambre à soi ». Les visions chéries saisies lors de ses reportages et les clichés pris en promenade, sans y prendre garde, quand elle sortait le soir avec Hugh, aux alentours de l'atelier du boulevard Murat, porte de Saint-Cloud. Ils lui ont valu, au fil des années, une renommée parallèle, qui a fini par dépasser puis par occulter la réussite de l'artisane. Elle l'accueille avec un plaisir teinté de doute. Elle n'est pas sûre de vouloir quitter le monde du métier pour celui de l'art. Elle se tient toujours sur la réserve : « Pas artiste, non. »

Sabine Weiss n'a pas voulu l'admiration des foules. Elle balaye d'un geste l'idée même qu'elle aurait pu la rechercher. « Je n'en avais pas besoin... J'avais du travail. » Trois de ses photos ont pourtant figuré dans la mémorable exposition présentée au MoMA en 1955, *The Family of Man*. Le conservateur Edward Steichen, auquel elle avait été recommandée, l'avait d'abord gentiment découragée. Elle semblait si jeune. Trente ans. Puis il avait jeté un œil à son dossier et s'était ravisé. Sabine Weiss n'est pas alors une inconnue. Des expositions personnelles lui ont été consacrées, l'année précédente, à Chicago, à Minneapolis, à New York, à Lincoln. Elle n'a pas assisté aux vernissages. Elle n'en a même vu aucune. « Pas le temps... J'avais tellement de travail ! » Pour qu'elle contemple enfin ses photographies au mur, il faut qu'une bande d'amis menée par Hugh organise pour et malgré elle un accrochage à Arras, au centre culturel Noroit. C'était en 1979, elle avait cinquante-cinq ans. Et encore... Alors qu'elle s'appête à livrer ses cartons de photos aux organisateurs afin qu'ils s'en débrouillent, Robert Doisneau la chapitrait : elle doit absolument choisir elle-même ses images. Elle s'exécute et opère la sélection parmi ses collectes des décennies cinquante et soixante. La récompense est immédiate : agrandies, encadrées, accrochées, les photographies lui apparaissent « dans leur cohérence ». Doisneau, affirme-t-elle, l'a révélée à elle-même. Si bien qu'elle reprend la pratique qu'elle avait délaissée pendant une bonne

L'enfance de l'art

PAR MARIE DESPLECHIN

dizaine d'années, refuse les propositions commerciales et repart en maraude. Si c'était à refaire, a-t-elle souvent confié, elle délaisserait les commandes. Pas de mode, pas de publicité. Des reportages, des balades, des rencontres, voilà ce qu'elle ferait, exclusivement. Une vie entièrement dévolue au plaisir de voir. « Je me délecte d'être obligée de regarder », dit-elle. Une vie de délectation.

Un fantasme. Car comment affranchir l'œuvre libre de Sabine Weiss de l'existence contrainte ? Comment comprendre la singularité de ses photographies, leur intégrité, leur rapidité un peu rêche ? Sabine Weiss s'arrête sur l'une d'elles : « J'aime beaucoup celle-ci. Elle est très mauvaise techniquement, mais ce monsieur qui se penche pour acheter un brin de muguet à ces gosses... » On se dit que, pour s'émanciper si allègrement de la technique, il faut l'avoir vraiment possédée. Sabine Weiss s'est tellement exercée qu'elle sait voir sans (tout) voir. Ses compositions se jouent du net et du flou, du détail, des passants qui traversent le champ. « On ne peut rien prévoir. On fait ce qu'on peut. On est tributaire du hasard. J'aime bien. »

Parce qu'elle est libre d'ambition, l'œuvre de Sabine Weiss échappe à la fabrication comme à l'anecdote. Elle ne trouve pas sa cohérence dans un projet, mais dans une disposition. Elle ressemble à son auteure, quelles que soient ses réticences à se considérer comme une artiste. C'est peut-être qu'il y a quelque chose d'insuffisant dans le mot « artiste », quelque chose qui ne rendrait pas justice à cette qualité industrielle de la photographie qui ne peut pas s'autoriser du caprice, parce qu'elle est d'abord un art de la technique et de la chimie, un art du faire. (...)

Sabine a beaucoup photographié les enfants. Professionnellement, peut-être aussi parce qu'elle est une femme, on le lui a beaucoup demandé. Mais il y a autre chose. Partout où elle est passée, de l'Inde à Saint-Cloud, elle a rapporté des portraits d'enfants. Ses photos n'ont pas grand-chose de « mignon », ni même d'évocateur. Les enfants y figurent crûment, comme des êtres à part entière, saisis dans leur vérité sociale, culturelle, familiale. Cocasses ou déchirants, ils existent en acteurs du monde. Elle remarque : « Je ne suis pas très loin de tout ça », et c'est probablement à la vigueur persistante de sa propre enfance qu'elle doit l'intégrité de son regard. Elle sait comme personne photographier un enfant parce qu'elle est son égale.

Sabine Weiss ne se souvient pas d'avoir été impressionnée par ses modèles, même les plus illustres (« le maréchal Juin, très gentil »). Elle dit pourtant : « Les enfants ne vous font pas peur, ils ne vont pas vous casser la figure. » Elle constate, en parcourant ses photos : « Beaucoup d'enfants, beaucoup de vieux, peut-être qu'ils font des choses plus intéressantes que les adultes. » Des mendiants aussi, des clochards, des gens du voyage, des gens « simples ». « Les milieux populaires, ça me touche. Ils ne sont pas prétentieux. Je ne les manipule pas. » Elle qui, pour les magazines, a tellement photographié les heureux du monde semble trouver une forme de paix, de tendresse aux marges de la société adulte et triomphante. C'est là qu'elle s'arrête, touchée par un geste, une attitude. Elle choisit « les gens paumés », « les gens seuls ». « Vous savez, ajoute-t-elle, considérant son œuvre, ce n'est jamais très gai. »

Pour autant, indifférente aux malstroms de son siècle, Sabine Weiss ne s'est jamais « mêlée de politique ». La faute à la Suisse ? « On n'y parlait pas beaucoup de politique, on y vivait assez calmement. » Dans le long entretien qu'elle a accordé à Amaury Chardeau pour France Culture, elle règle la question : « Je ne suis pas une militante. Je ne suis pas une féministe. Je n'ai même pas les mots pour ça. Je suis très engagée dans ma propre vie, dans ma photographie. Je suis finalement une personne très égoïste. » Elle dit aussi, ce qui la définit bien : « Je ne suis pas fervente. »

À l'écouter même, c'est le hasard des temps qui l'aurait rangée dans l'école de la photographie humaniste, avec l'ami Robert Doisneau et tous les autres, Willy Ronis, Brassai, Henri Cartier-Bresson... Elle en a croisé quelques-uns, sans se lier. Elle n'a pas besoin de bande et, de toute façon, elle a Hugh. Elle ne leur reconnaît aucune influence sur son travail. Le seul qui l'aurait marquée leur est bien antérieur. C'est August Sander, l'immense portraitiste allemand du début du siècle dernier. Lui, elle l'admire : « Très simple. Très frontal. Ça, ça m'intéressait. » Elle-même n'a aucune réticence à reconnaître l'aspect documentaire de son travail, elle aime « témoigner ». Et elle se méfie de l'anecdote comme d'une peste. Sander, effectivement. (...)

L'enfance de l'art

PAR MARIE DESPLECHIN

Sabine, qui existe tellement, dit de ses sujets : « Photographier une personne, c'est la faire exister. » Moins dans l'image elle-même que dans cet instant d'échange, où l'une offre ses yeux et l'autre son regard. Encore et encore, montrant une autre photo, Sabine Weiss raconte une situation semblable : « Et celle-là, elle était tellement contente, elle avait besoin de quelqu'un. » On n'entend aucune arrogance dans cette sympathie universelle érigée en méthode d'approche. Plutôt une jubilation inépuisable, née du partage de la vitalité. Quelque chose comme une rédemption joyeuse, une double rédemption, de part et d'autre de l'objectif. « Je suis peut-être gentille au fond, lance Sabine Weiss, avec un sourire espiègle. Peut-être. »

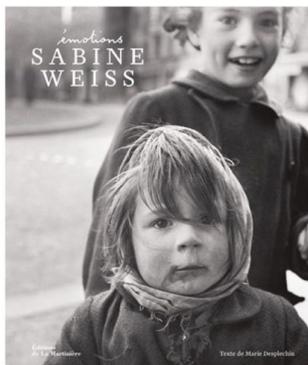
« Ah bon ? Vous me connaissiez ? demande Sabine, dubitative. Je ne suis pas très connue quand même... » On proteste, elle semble s'étonner. Puis elle clôt le chapitre sur un murmure : « Tant mieux, tant mieux. Très bien... » Elle range sur la table devant elle les épreuves du livre à venir : « Ce sont les choix de Sabine Weiss. J'y ai mis les photos que j'aime. J'ai essayé de ne pas prendre de choses connues. » Elle se reprend : « Si, quand même... J'ai essayé de ne pas décevoir. »

Marie Desplechin

Extraits de l'ouvrage *Émotions*, paru aux Éditions de la Martinière, 2020

Émotions

PUBLICATION



Éditions de La Martinière, 2020

Texte de Marie Desplechin

Relié

256 pages

24 x 28,5 cm

ISBN: 2732495891

Les Douches la Galerie

5, rue Legouvé 75010 Paris

01 78 94 03 00 | lesdoucheslagalerie.com

Sous le soleil de la vie

VISUELS

Sabine Weiss

La première cigarette, Paris, 1957

Tirage gélatino-argentique postérieur

Dimensions du tirage : 40 x 30 cm

Signé par l'artiste au verso

© Sabine Weiss / Courtesy Les Douches la Galerie

N° Inv. SW2010011



Sabine Weiss

Madrid, 1950

Tirage gélatino-argentique postérieur

Dimensions du tirage : 40 x 30 cm

Signé par l'artiste au verso

© Sabine Weiss / Courtesy Les Douches la Galerie

N° Inv. SW2010009



Sabine Weiss

Valence, 1954

Tirage gélatino-argentique postérieur

Dimensions du tirage : 40 x 30 cm

Signé par l'artiste au verso

© Sabine Weiss / Courtesy Les Douches la Galerie

N° Inv. SW2010008



Sous le soleil de la vie

VISUELS

Sabine Weiss

New York, 1955

Tirage gélatino-argentique postérieur

Dimensions du tirage : 30 x 40 cm

Signé par l'artiste au verso

© Sabine Weiss / Courtesy Les Douches la Galerie

N° Inv. SW191001



Sabine Weiss

Courses à Auteuil, Paris, 1952

Tirage gélatino-argentique postérieur

Dimensions du tirage : 30 x 40 cm

Signé par l'artiste au verso

© Sabine Weiss / Courtesy Les Douches la Galerie

N° Inv. SW1605013



Sabine Weiss

Les lavandières, Bretagne, 1954

Tirage gélatino-argentique postérieur

Dimensions du tirage : 30 x 40 cm

Signé par l'artiste au verso

© Sabine Weiss / Courtesy Les Douches la Galerie

N° Inv. SW1605042



Les Douches la Galerie

5, rue Legouvé 75010 Paris

01 78 94 03 00 | lesdoucheslagalerie.com

Sabine Weiss

BIOGRAPHIE

Née en 1924 à Saint-Gingolph, Suisse

Vit et travaille à Paris

Initiée très jeune à la photographie, Sabine Weiss apprend le métier à Genève au Studio Boissonnas. Son diplôme en poche, elle ouvre en 1945 son propre atelier, vant de partir définitivement pour Paris en 1946. Elle y devient l'assistante du photographe de mode Willy Maywald.

En 1950, elle épouse le peintre américain Hugh Weiss et commence à exercer comme photographe indépendante.

En 1952, Robert Doisneau lui propose de le rejoindre au sein de l'agence Rapho, qui gère aussi le travail de Willy Ronis ou Edouard Boubat. Elle fréquente les milieux artistiques dont elle immortalise de nombreux visages (Stravinski, Casals, Britten, Dubuffet, Léger, Giacometti, Raushenberg...).

En 1955, Édouard Steichen sélectionne trois de ses clichés l'exposition mythique «The Family of Man» au MoMA de New York.

Elle effectue de nombreux travaux de commande, navigant entre mode, reportage et publicité. Elle peut ainsi poursuivre des recherches plus personnelles, qui illustrent la condition humaine et rattachent son œuvre au courant de la photographie humaniste.

Ses images font l'objet de nombreuses expositions à travers le monde. On les retrouve dans des collections prestigieuses (MoMA et Metropolitan Museum of Art, New York, Centre George Pompidou, Art Institute of Chicago, Museum of Modern Art de Kyoto,...).

Officier des Arts et des Lettres depuis 1999, Sabine Weiss a reçu en 2010 les insignes de Chevalier dans l'Ordre du Mérite.

En 2017, Sabine Weiss a fait don de ses archives au Musée de l'Élysée à Lausanne qui seront conservées et valorisées dans le nouveau musée à PLATEFORME 10, le nouveau quartier des arts de Lausanne, dès l'automne 2022.

PRIX WOMEN IN MOTION 2020

En novembre 2020, Kering et Les Rencontres d'Arles ont choisi de remettre le prix *Women in Motion* 2020 à Sabine Weiss, pour l'ensemble de sa carrière.

En mars 2019, Kering et Les Rencontres d'Arles ont annoncé leur partenariat et le lancement à Arles du programme *Women In Motion*. Les deux partenaires ont ainsi créé à Arles le Prix Women In Motion pour la photographie, qui salue chaque année la carrière d'une photographe remarquable. Ce prix est accompagné d'une dotation de 25 000 euros en acquisition d'œuvres de l'artiste lauréate pour la collection des Rencontres d'Arles. Le premier Prix Women In Motion pour la photographie a été décerné en 2019 à la photographe américaine Susan Meiselas.

Kering s'associe par ailleurs pour la première fois avec Paris Photo et renforce ainsi son engagement auprès des femmes photographes en soutenant le parcours Elles X Paris Photo 2020, créé à l'initiative du ministère de la Culture. Cette année, pour pallier l'annulation de l'édition 2020 au Grand Palais, ce parcours devient digital sur ellesxparisphoto.com. Ce site internet présente l'ensemble des artistes du parcours dont une trentaine de photographes interviewées sur leur statut de femme artiste, leurs engagements et leurs inspirations.

Sabine Weiss, lauréate du Prix Women In Motion 2020, fait partie de ce parcours digital.

Les Douches la Galerie

5, rue Legouvé 75010 Paris

01 78 94 03 00 | lesdoucheslagalerie.com

Sabine Weiss

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- 2020 *Sabine Weiss, Une vie de photographe / La Bretagne des années 1950*, Le Kiosque, Vannes
New York, New York !, Peter Fetterman Gallery, Santa Monica
Vertiges, Le voleur d'images, Paris
- 2019 *Four vintage photographs by fourteen women photographers*, Keith de Lellis Gallery, New York
La Bretagne des années 1950 / Les amoureux, Baie de Saint-Brieux Photo Festival
International photo Incadaqués
Habiter, Festival du regard, Cergy Pontoise
La vie, In focus Galerie, Cologne
Luxembourg Street Photography festival
L'atelier d'Alberto Giacometti, LaM, Villeneuve d'Ascq
- 2018 *Les villes, la rue, l'autre*, Centre Pompidou, Paris
Sabine Weiss, Fred Herzog, La ville miroir, Les Douches la Galerie, Paris
Sabine Weiss en trois expositions, Orléans et Olivet
Vers la lumière, Galerie ARTEF, Zurich
Les voyages de Sabine Weiss, Saint-Gingolph, Suisse
- 2017 *Sabine Weiss: intimate memory*, Stephen Daiter Gallery, Chicago
Remembrances of things past, Holden Luntz Gallery, Palm Beach
Vagabondages : Sabine Weiss, Marc Riboud, Edouard Boubat & Jacques Henri Lartiges, Le Voleur d'images, Paris
Festival Chroniques Nomades, Auxerre
- 2016 *The Humanist Vision*, Holden Luntz Gallery, Floride
Ils jouent... je m'en amuse, Biennale internationale de l'image, Nancy
Rétrospective, Jeu de Paume, Château de Tours, Tours
Le monde de Sabine Weiss, Les Douches la Galerie, Paris
- 2015 *Les hommes et leurs croyances*, 12ème festival photographique de Saint Benoit, Vienne
En passant, Mois de la Photo en Nièvre, Palais Ducale, Nevers
En passant, 47ème salon d'Art Photographique à Sarlat
Médiathèque François Mitterrand, Argentan
En passant, Festival de la photographie à Dax
La Nuit des images, Musée de l'Elysée, Lausanne
L'âme révélée, Festival photographique de Moncoutant
New York, Les Douches la Galerie, Paris
Regards de femmes, Galerie HEGOA, Paris
- 2014 *Chère Sabine*, Salon de la Photo, Paris
Portraits d'artistes, Galerie Patrick Cramer, Genève
Photobastei, Zurich
Portugal, 1954, Festival de la Photo de mer, Vannes
L'amour pour la vie, Espace Citroën Experience Center, Creative Galerie, Sao Paulo
L'amour pour la vie, Centro Cultural Correios, Rio de Janeiro
- 2013 *Des Enfants*, Fondation Carzou, Manosque
L'âme révélée, La Teinturerie, Trans'Arts Photo, Cogolin
Sabine Weiss, Photographies, Médiathèque Valais, Martigny

Sabine Weiss

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- 2012 *Le Geste*, Galerie Guillaume, Paris
Tajiri, Museum Het Valkhof, Hollande
- 2011 *Toujours en mouvement !*, Galerie Guillaume, Paris
Des Enfants, Galerie Saint Ravy, Montpellier
Photographies des années 50, Musée Aachen, Aix-la-Chapelle
Reflets, Galerie la Nivelle, Saint Jean de Luz
- 2010 *Sabine Weiss*, Berck, France
Intimes Convictions, Joinville, France
Rétrospective fond culturel Katherina, Moscou
- 2009 *Les Enfants*, Musée des Arts, Thonon
Intimes Convictions, Galerie Le Garage, Orléans
Photos 1949-2009, Galerie Quintessence, Utrecht
- 2008 *Un demi-siècle de photographies*, Maison Européenne de la Photographie, Paris
L'année 1986 dans le département, Musée MAC/VAL, Vitry
Mode au Printemps années 50, Espace Van Gogh, Arles
Portraits d'artistes, Galerie Hutter, Bâle
- 2007 *Sabine Weiss*, Heerlern, Espace ABP, Hollande
L'Inde, Palais de la Culture, Puteaux
- 2006 Musée d'Art Moderne de la ville de Paris
Les années 50, Galerie Caméra Obscura, Paris
Portraits d'artistes, Zamora, Espagne
Birmanie, Galerie Alternance, Arras
- 2005 Galerie Assolibri, Florence, Italie
Les Hommes et leurs croyances, Montauban
- 2004 *Chroniques Nomades*, Rétrospectives, Honfleur
- 2003 *Portraits d'artistes*, Espace 1789, Saint Ouen
Des Enfants, Festival Focal, Coudekerque Branche, France
- 2002 *Les années 50*, Klotz-Simon Gallery, New York
Portraits d'artistes, Galerie Solstices, Lille
- 2001 Rétrospective – Villa Aurélienne, Fréjus, France
- 2000 *Poussettes, charrettes et roulettes*, Maison de la Photographie, Bièvres
Katomah, New York, USA
Portraits d'artistes, Galerie Lefort Openo, Paris
- 1998 *Les Hommes et leurs croyances*, Maison Descartes, Amsterdam
En passant, Cherbourg, France
- 1997 Kizoku, Tokyo, Japon
- 1996 *Lumière et Tendresse*, Maison Européenne de la photographie, Paris
Regard intime, Montalcino, Italie
- 1995 Île de la Réunion, Nice, France
La Bulgarie, Maison des Photographes, Plovdiv, Bulgarie
Les Femmes, Musée Omar Rayo, Roldanillo, Colombie
- 1994 *La Bulgarie*, Musée Cyrille et Méthode, Sofia, Bulgarie

Les Douches la Galerie

5, rue Legouvé 75010 Paris

01 78 94 03 00 | lesdoucheslagalerie.com

Sabine Weiss

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- 1993 Bibliothèque Publique, Port Washington, New York
Nous, Galerie du Centre, Paris
Howard Greenberg Gallery, New York
- 1992 Festival de l'Image, Le Mans, France
- 1989 Vision Gallery, San Francisco, California
Fondation Nationale de la Photographie, Lyon
- 1987 Musée d'Art Contemporain, Dunkerque, France
Musée de l'Elysée, Lausanne, Suisse
- 1985 *Sabine Weiss*, Amsterdam, Pays-Bas
Les Enfants, Galeries Fnac, France et Belgique
- 1984 Festival d'Avoriaz, Avoriaz, France
Galerie Contretype, Bruxelles, Belgique
- 1982 Catskill Center, New York, USA
Fondation Nationale de la Photographie, Lyon
- 1981 Musée Nicéphore Niepce, Châlon sur Saône, France
Musée de la Photographie, Oslo, Norvège
- 1980 Galerie Viviane Esders, Paris, France
Les Enfants, Galeries Fnac, France et Belgique
- 1978 Exposition itinérante organisée par l'ACMAE
Centre Culturel, Chatillon, France
- 1955 *Family of Man*, MoMa, New York, USA
- 1954 Limelight Gallery, New York, USA
Nebraska Art Center, Lincoln, USA
Bard College, New York, USA
The Walker Art Institute, Minneapolis, USA
The Art Institute of Chicago, Chicago, USA

Sabine Weiss

PUBLICATIONS

- 2020 *Émotions*, Éditions de La Martinière
- 2018 *Sabine Weiss, Les villes, la rue, l'autre*, co-édition Centre Pompidou / Éditions Xavier Barral
- 2016 *Sabine Weiss*, co-édition Jeu de Paume / Éditions de La Martinière
- 2013 *L'amour pour la vie*, Alliance française de Rio de Janeiro, Brésil
- 2011-14 *L'Œil intime*, autoédition
- 2009 *Des hommes et leurs croyances*, Xunta de Galica
- 2007 *Sabine Weiss, See and Feel*, Éditions APB, Hollande
- 2006 *Musiciens des villes et des campagnes*, Éditions Filigranes
- 2003 *Sabine Weiss*, Éditions de la Martinière
- 2000 *Poussettes, charettes et roulettes*, Musée de Bièvre
André Breton, Éditions Fata Morgana
- 1997 *Des enfants*, Éditions Hazan
- 1996 *La Bulgarie*, Éditions Fata Morgana
- 1995 *La Réunion*, Éditions de la galerie Vincent, Saint Pierre
- 1992 *Haddad*, Éditions Cercle d'Art
Vu à Pontoise, édition municipale
- 1989 *Intimes convictions*, Éditions Contrejour, France
- 1982 *Marché et foires de Paris*, Éditions ACE, France
- 1978 *En passant*, Éditions Contrejour, France
- 1969 *Une semaine dans la vie de Daniel*, Éditions McMillain, USA
- 1962 *J'aime le théâtre*, Éditions Rencontre, Suisse

Les Douches la Galerie

5, rue Legouvé 75010 Paris
lesdoucheslagalerie.com

Contact : Françoise Morin

01 78 94 03 00
contact@lesdoucheslagalerie.com

Du mercredi au samedi de 14h à 19h

ou sur rendez-vous